

- Le château et le village médiéval de Cabrières - Un haut lieu de l'histoire languedocienne

Textes Laurent SCHNEIDER, CNRS 2010

Le visiteur habitué aux ruines romantiques des grands châteaux du cœur d'Hérault tels ceux de Clermont, Montpeyroux ou Aumelas, pourrait être déçu par celles de l'ancien château de Cabrières. Le lieu est certes extraordinaire mais, à première vue, il ne reste pas grand-chose de la forteresse médiévale. Et pour cause, celle-ci a été « démantelée, abattue et rasée » en 1585 par ordre de Montmorency !

Voilà plus de quatre cents ans que les lieux sont donc abandonnés. Les souvenirs du château et du village qu'il abrita se sont effacés. Des légendes se sont substituées à l'histoire, les temporalités se sont télescopées, l'érosion des lieux poursuit son œuvre, les mémoires se sont brouillées, l'oubli a gagné... En un mot le passé est devenu inaccessible !

Pas tout à fait à vrai dire car en 1986, une équipe de jeunes archéologues héraultais entreprend alors une étude archéologique générale de ce site complexe. Jusqu'en 1991, des campagnes de fouilles se poursuivent et permettent progressivement de redécouvrir la longue histoire de cette forteresse qui a traversé tout le Moyen Age, depuis les premiers rois francs jusqu'aux guerres de religion...



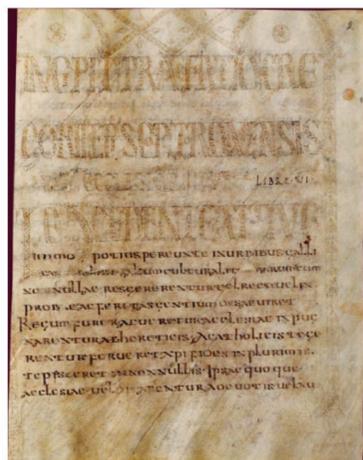
Le roc de l'ancien château de Cabrières aujourd'hui. Les ruines du village du versant sud sont à peine visibles dans un bois de chênes vert.

Théodebald

Un roi franc issu de l'union de Théodebert et de Deuterie (de Cabrières)

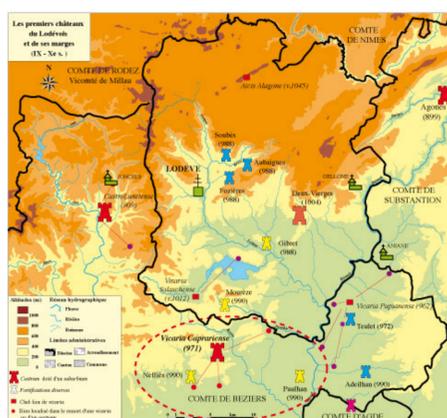
Du Moyen Age à aujourd'hui, Cabrières est demeuré un lieu véritablement légendaire notamment parce que Grégoire de Tours a mis en scène la forteresse en l'associant à la matrone Deuterie dans le livre III de son Histoire des Francs rédigée à la fin du VIe siècle. Selon l'évêque de Tours, Théodebert fut chargé par son père le roi Thierry de recouvrer les territoires que les wisigoths avaient eux-mêmes repris sur les anciennes conquêtes de Clovis. Parvenu en 532 jusqu'aux marges de la cité de Béziers, il enlève la forteresse de Dio et envoie aussitôt des messagers à Cabrières pour dire que si on ne se soumettait pas, "il brûlerait le château et emmènerait les habitants en captivité". Le commandement de la place était alors aux mains d'une certaine Deuterie. Celle-ci ne fit aucune difficulté au souverain mérovingien et le laissa entrer pacifiquement dans la place. Lui la trouvant fort belle "s'éprit d'amour pour elle et la fit entrer dans son lit" nous dit Grégoire de Tours. De leur union naquit un fils, Théodebald, qui devint roi d'Austrasie (Metz) en 548.

Les fouilles réalisées entre 1986 et 1991 ont livré peu de documentation sur cette phase ancienne car les reconstructions successives du château et du village ont spolié les premières traces d'occupation. Mais les vestiges sont suffisamment éloquents cependant pour être assuré que le lieu fut bien occupé au cours du VIe siècle.



Un chef-lieu territorial à l'époque carolingienne

Au IXe et au Xe s., Cabrières est évoquée dans plusieurs chartes comme un chef lieu territorial (une vicaria) organisant les marges septentrionales du comté de Béziers au contact du Lodévois. La forteresse donne son nom à un petit pays, le Cabriérés qui s'étend du cours de la Dourbie jusqu'aux environs de Neffies et Roujan, peut-être jusqu'à la Peyne.



Développement d'une puissante seigneurie et formation d'un village aristocratique et roturier (XI-XIIe s.)

A partir du XIe s., un puissant lignage seigneurial fait souche à Cabrières. Celui-ci doit son prestige et sa richesse à l'ancienneté du lieu qu'il occupe mais aussi et surtout aux ressources minières du sous-sol environnant. On y exploite à coup sûr du cuivre mais peut-être aussi de l'argent.

Peu à peu un village se forme sur le versant méridional de l'éperon. Les maisons les plus anciennes, celles des XIe et XIIe siècles, sont d'abord logées au plus haut des pentes entre les deux récifs calcaires. Il s'agit de maisons à étage, peut-être des solaria, destinées à l'élite aristocratique. Des proches, des collatéraux et des groupes de parents alliés à la famille seigneuriale qui ne trouvent plus de place disponible dans l'enceinte du vieux château construisent maintenant leur résidence au pied de celui-ci. C'est ce noyau de maisons chevaleresques qui constitue la genèse d'un nouveau village.

Les fouilles ont permis de retrouver quelques-unes de ces maisons. On peut aujourd'hui les comparer avec des bâtiments mieux conservés dans d'autres castra du biterrois ou de ses marges comme ceux d'Aumelas sur le causse éponyme ou ceux de Mourcairois dans la haute vallée de l'Orb.



Dans la tourmente des guerres de religion : les dernières heures de la communauté villageoise.

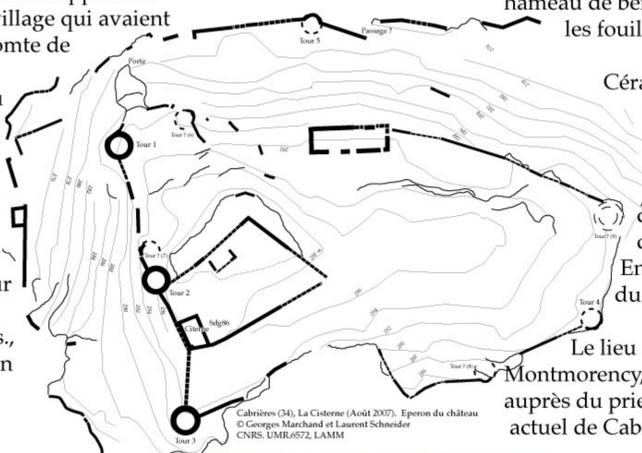
Le calme revenu, dans la seconde moitié du XVIe s., une petite communauté rurale s'installe dans les ruines de l'ancien village médiéval sommairement réaménagé. C'est la vie de ce hameau de bergers et d'éleveurs d'ovins-caprins au cours du XVIe s. qu'éclairent le mieux les fouilles des années 1986-1991.

Céramiques, objets divers et maisons et bâtiments témoignent de la modestie de cette communauté au sein de laquelle émerge cependant un personnage plus aisé : le muletier.

Le château fièrement assis sur son roc nécessite des réparations mais il devient encore un enjeu de pouvoir et un appui stratégique à chaque nouveau conflit.

En 1579, il tombe aux mains d'une bande armée agissant pour le compte du seigneur calviniste de Faugères. Dans le village, des maisons sont incendiées.

Le lieu ne sera finalement rendu qu'en 1584 et l'année suivante, par ordre de Montmorency, la forteresse est définitivement rasée. La vie rurale se réorganise dès lors auprès du prieuré des Crozes et surtout sur les rives de la Boyne où se trouve le village actuel de Cabrières.



Du village occitan à la place forte royale (XIII-XVe s.)

Au début du XIIIe s., la guerre contre les Albigeois met un terme au développement de la seigneurie des Cabrières. La famille émigre. Les habitants du village qui avaient pris part à l'ultime sursaut des seigneurs méridionaux autour du comte de Toulouse en 1242 ne sont plus autorisés à résider dans leur maison pendant au moins cinq ans, ceci pour garantir la sécurité du château désormais rattaché au domaine royal. C'est peut-être pendant cette période que la forteresse est entièrement reconstruite. En 1260, elle abrite une garnison française dépendant de la sénéchaussée de Carcassonne. Le lieu devient dès lors une place militaire stratégique régulièrement convoitée pendant les périodes de tensions et de conflits. La place est prise plusieurs fois pendant la guerre de Cent Ans par les Anglais ou des mercenaires qui s'en servent de base pour piller et rançonner les villages des alentours. C'est dans ces grands traits au moins de la seconde moitié du XIIIe s., que date la forteresse dont les archéologues ont pu établir le plan. On remarquera l'importance des tours circulaires dont le modèle a pu influencer les promoteurs du château de Clermont.

